

Sur les traces des vestiges miniers transfrontaliers

Bernissart
Condé sur l'Escaut



Un territoire où l'or noir a façonné les paysages :
partez sur les traces des vestiges miniers transfrontaliers.





*Bonjour !
Je suis le Duc de Croÿ ...*

*Et moi,
je suis Pic !*



Terhistoire

La Commune de Bernissart et la ville de Condé-sur-l'Escaut se sont lancées dans l'aventure d'un projet transfrontalier Interreg IV A depuis 2010.

Le projet «Terhistoire : concept d'un territoire à remonter le temps» propose un développement touristique mettant en réseau les ressources et atouts de part et d'autre de la frontière et contribue à faire émerger l'évidence d'un territoire uni et unique ! Il participe aussi de la professionnalisation et de la mise en réseau des acteurs locaux. Les patrimoines historique, bâti et naturel, du Crétacé à nos jours, sont les supports d'une interprétation et d'une médiation originales faisant appel aux nouvelles technologies. Le Duc Emmanuel de Croÿ, personnage emblématique du Siècle des Lumières ayant marqué le Hainaut de son empreinte, est le narrateur idéal pour accompagner le visiteur dans ses découvertes et explorations...

Sommaire

4 Terhistoire : une mine d'or noir !

5..... Cartographie du parcours

6 Les pionniers de la mine

7..... Le domaine de l'Hermitage,

8..... Forêt de Bon-Secours / Hermitage

9..... Le bourriquet et le baritel

10 / 11 ... La machine à feu

12 Du charbon aux iguanodons

13..... La mine moderne

14..... Le puits Négresse

15..... L'ancienne gare de Bernissart et son Ravel

16 La découverte des iguanodons

17..... Du cran au piégeage des iguanodons

18..... La suite de la découverte

19..... Le musée de l'iguanodon

20 Mémoire d'une petite cité minière

21..... Le carreau de mine du Rivage

22..... La cité minière d'Harchies

23..... Le puits d'Harchies

24/25 Les lieux de sociabilité des mineurs

26 Les vestiges miniers du XX^{ème} siècle

27..... Fosse, chevalement et étangs de Chabaud-Latour

28..... Cités Lorette et Chabaud-Latour, des cités pavillonnaires

29..... La cité des Acacias, une cité jardin

30 Lexique

31/33 Infos touristiques

La charte de bonne conduite du randonneur

Au sein du Terhistoire,
des habitants vous accueillent,
des agriculteurs et forestiers travaillent,
des randonneurs se promènent, des pêcheurs
et chasseurs s'adonnent à leurs loisirs.

Ensemble, soyons courtois et respectons les usagers.

La nature vit à son rythme, régulier et fragile.

N'arrachons pas les branches.

Ne piétinons pas les pousses d'arbres et de f eurs.

N'effrayons pas les animaux ; restons toujours discrets.

Chaque année, fruits et f eurs s'offrent à nous...

Modérons notre cueillette ; coupons la tige
des f eurs et le pied des champignons, et n'arrachons
pas bulbes, pieds ou racines.

Ne jetons ni écrasons notre cigarette
n'importe où.

Remportons nos détritus.

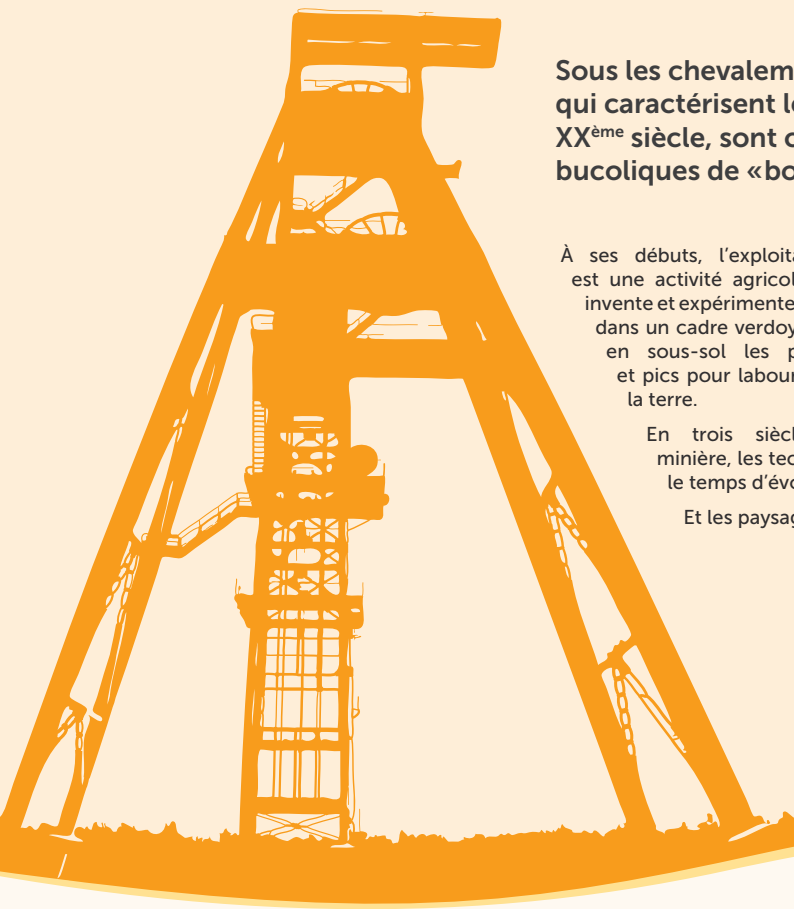
Bonne balade !

Bonne balade !





Terhistoire : une mine d'or noir !



Sous les chevalements d'acier et les cathédrales de briques qui caractérisent les bâtiments d'exploitation minière du XX^{ème} siècle, sont cachés des vestiges répondant aux noms bucoliques de «bourriquet», «baritel», «balancier»...

À ses débuts, l'exploitation houillère est une activité agricole nouvelle qui invente et expérimente des techniques dans un cadre verdoyant en utilisant en sous-sol les pioches, pelles et pics pour labourer le ventre de la terre.

En trois siècles d'aventure minière, les techniques ont eu le temps d'évoluer...

Et les paysages aussi !

La reconversion des friches depuis la fin de l'exploitation offre au regard novice une nature presque intacte mais pourtant reconquise et préservant pour l'œil attentif les traces de gigantesques bouleversements.

En route !



Voyage au cœur du Terhistoire

Nous vous proposons de découvrir les vestiges miniers transfrontaliers du Terhistoire en 15 stations paysagères.



40 km



37 km

Légende :



Information



Station

— Les pionniers de la mine (8 km)

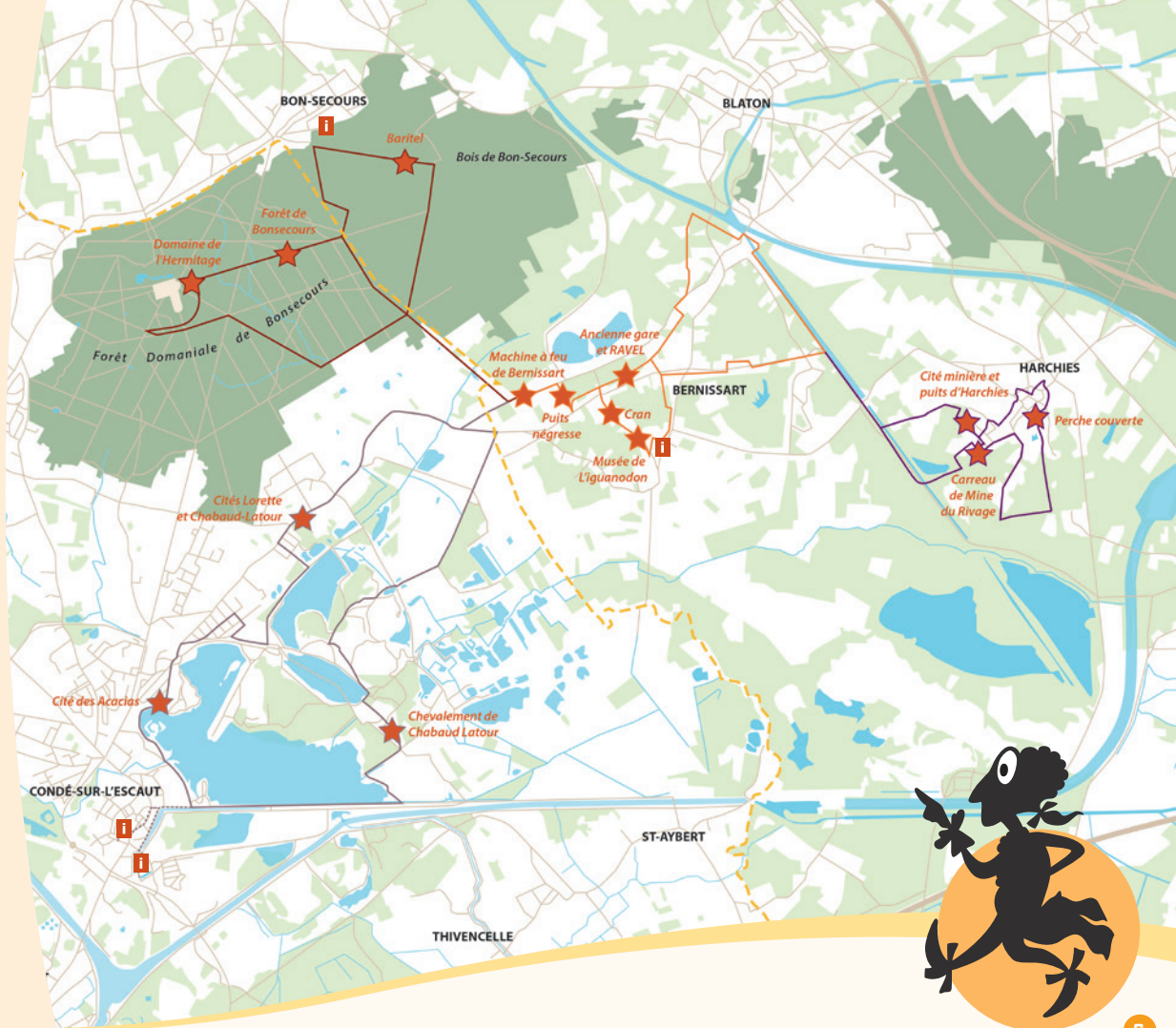
— Du charbon aux iguanodons (4 à 7 km)

— Mémoire d'une petite cité minière (7,7 km)

— Vestiges du 20^{ème} siècle (20 km)

- - - Frontière

..... Jonction



Les pionniers de la mine

Les premières découvertes et exploitations de la houille remontent vraisemblablement au XI^{ème} siècle. Elles sont alors régies par des conventions passées entre grands seigneurs et les concessionnaires d'exploitation.



Carte de l'exploitation de la veine de Blaton, 1776

© Centre historique minier de Lewarde

Portrait de Jacques Désandrouin



MALGRÉ CETTE DÉCOUVERTE, IL EST CONDUIT À LA RUINE ET VEND SES TERRES AU PRINCE EMMANUEL DE CROÏ.

Conscient que l'exploitation des mines pouvait rapporter plus que des propriétés immenses, Emmanuel de Croÿ réunit Jacques Désandrouin, le Marquis de Cernay et les héritiers de Pierre Taffin.

LE 19 NOVEMBRE 1757, ILS FONDENT LA COMPAGNIE DES MINES D'ANZIN DONT L'ACTE EST SIGNÉ AU DOMAINE DE L'HERMITAGE.

Cette compagnie est à l'origine de l'exploitation industrielle de la houille à Bernissart et à Condé sur l'Escaut.

Au début du XVIII^{ème} siècle et à la suite des fluctuations de la frontière, les villages environnant du Hainaut belge et français vont explorer le sous-sol en vue d'exploiter la houille.

En 1716, le vicomte Jacques Désandrouin alors bailli de Lodelinsart (région de Charleroi) fait de nombreux travaux et recherches infructueux.

De l'autre côté de la frontière, le baron de la Catoire, seigneur de Blaton, creuse des puits dans sa seigneurie et rencontre la veine de Blaton. Dès 1717, il extrait du charbon à Blaton.

Allons découvrir ça !





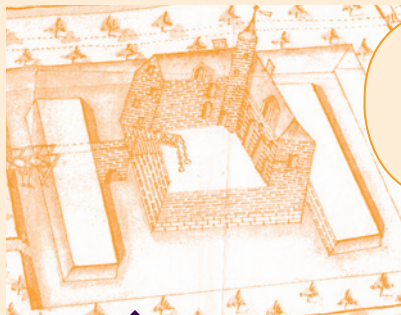
Les pionniers de la mine

Le domaine de l'Hermitage

Le domaine de l'Hermitage d'Emmanuel de Croÿ, est un témoin visible de l'emprise des grandes familles aristocratiques sur l'exploitation minière à l'époque de l'ancien régime.

Emmanuel de Croÿ est né en 1718 au Château de Bailleul à Condé. En 1748, lors d'une chasse dans les bois de Condé, il redécouvre l'Hermitage. Le site est une forêt giboyeuse d'accès difficile. Très vite conquis par l'endroit, il décide de s'y installer et d'en faire «une jolie campagne hors des portes de la ville».

À cet endroit se trouvait déjà un pavillon de chasse construit en 1545 par Christophe de Roghendorff, écuyer de Charles Quint. Il s'agissait d'une petite habitation construite en briques, comprenant un rez-de-chaussée de trois pièces, isolée de la forêt environnante par des fossés de protection.



Dessin du pavillon de chasse de Christophe de Roghendorff, © Archives de Dülmen.

Passionné par la chasse, je m'installe à l'Hermitage. Mais très vite, il faut agrandir les logements pour accueillir ma famille, mes amis chasseurs, mes domestiques et cuisiniers.



VÉRITABLES CRÉATEURS DE L'HERMITAGE, LES CROÿ-SOLRE SONT À LA TÊTE D'UNE FORTUNE FONCIÈRE COLOSSALE, ESSENTIELLEMENT BASÉE À CONDÉ, ILS POSSÈDENT ÉGALEMENT DES TERRES À TOURNAI ET FOURMIES.



Domaine de l'Hermitage, © Terhistoire.

Il conserve l'emplacement du pavillon de chasse, où il pense déjà placer ultérieurement un «grand château».

Dès le départ s'impose ainsi la nécessité d'une harmonie profonde entre le site et les bâtiments.

Tel était le visage du domaine de l'Hermitage lorsque fut signée la convention de la société des mines d'Anzin le 19 novembre 1757.



Oui, je sais ! Tu fais élever en septembre 1751 deux bâtiments nécessaires à la chasse : les écuries et les cuisines.





Les pionniers de la mine

Forêt de Bonsecours - Hermitage

L'existence de cette forêt remonte à des temps très reculés, c'est un vestige de l'ancienne forêt charbonnière ; la loi salique* la considérait comme frontière des territoires du peuple franc.

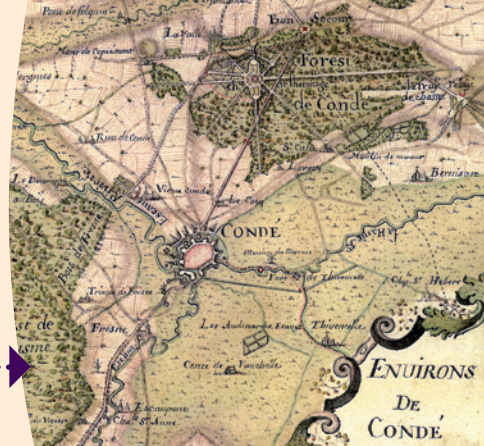


Au XVIII^{ème} siècle, la forêt se divisait en quatre fiefs qui appartenaient respectivement à la seigneurie dite du château de Condé, à la seigneurie dite de Bailleul, à la seigneurie de Briffoeil et au Comté de Hainaut.

Intégrée au projet d'aménagement du domaine de l'Hermitage, elle est profondément remaniée par Emmanuel de Croÿ qui fait percer de nombreuses drèves et allées offrant des perspectives monumentales sur le château.

Forêt de Bonsecours
© Terhistoire

Carte de la forêt
de Bonsecours



Le saviez-vous ...

La forêt s'étend sur 1200 hectares et présente encore de nombreuses traces dissimulées de l'épopée minière.

Alors ouvrez l'œil !

COMPOSÉS DE FEUILLUS, CONIFÈRES ET PEUPLERAIES, ELLE CONSERVE SA PHYSIONOMIE DE L'ÉPOQUE ET S'ÉTEND SUR UNE COLLINE ENTRE LA FRANCE ET LA BELGIQUE.

À la suite d'achats, d'héritages et de mariages, ma famille achève l'unification du domaine en 1770

C'est à cette époque que tu as autorisé l'exploitation du charbon en forêt de Bonsecours.

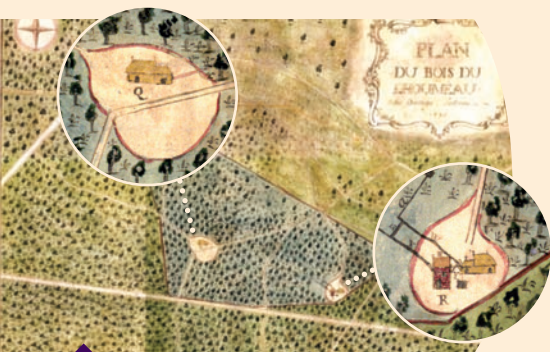




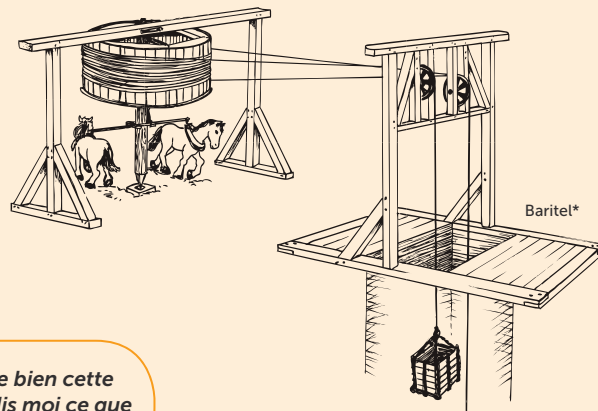
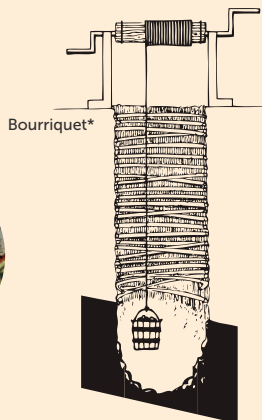
Les pionniers de la mine

Le bourriquet et le baritel

Les premiers sondages suivent le tracé de la veine de Blaton, découverte par le baron de la Catoire.



Plan du Bois de l'Houmeau



Observe bien cette carte et dis moi ce que représente ces dessins.

Oui, je suis pas aveugle !
C'est le baritel et la machine à feu pardi !

UNE MACHINE À FEU
EST IMPLANTÉE EN FORÊT
DE BONSECOURS PUIS
DÉPLACÉE EN 1782
À L'ACTUELLE RUE
DES IGUANODONS.

Le bourriquet, treuil ou fosse à bras, est la première technique d'extraction minière. Les fosses à bras utilisent un treuil actionné par deux personnes. La manivelle permet d'enrouler ou de dérouler la corde autour d'un tambour pour descendre les seaux ou paniers et les remonter à la surface, remplis d'eau ou de charbon.

Peu à peu, la force humaine est remplacée par les chevaux.

Le baritel conserve le même principe que le treuil à bras, seule l'énergie change pour actionner la corde d'extraction ou le système de pompes d'exhaure.



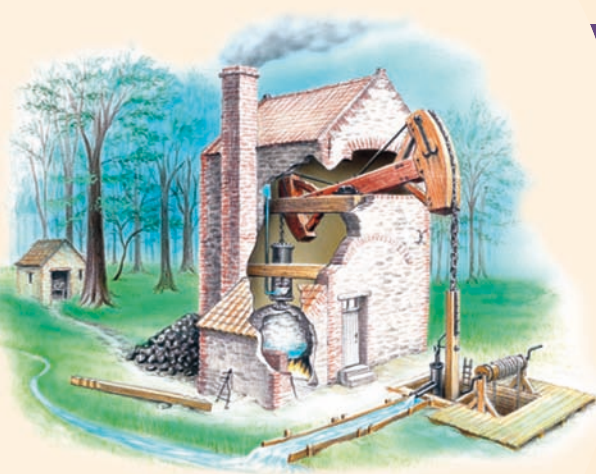


Les pionniers de la mine

La machine à feu

LA MACHINE À FEU SERT DONC À ACTIONNER DES POMPES NÉCESSAIRES À L'ÉVACUATION DES EAUX SOUTERRAINES, FREIN À L'EXPLOITATION DU CHARBON.

Vers 1765, la Compagnie des Mines d'Anzin installe en forêt de Bonsecours une machine à feu afin d'exploiter le Bois de l'Houmeau. En août 1782, elle est démontée et réinstallée à Bernissart afin d'effectuer des sondages exploratoires. Le but de ces sondages est de localiser le prolongement des veines de charbon riche, déjà exploitées dans le Borinage et du côté français.



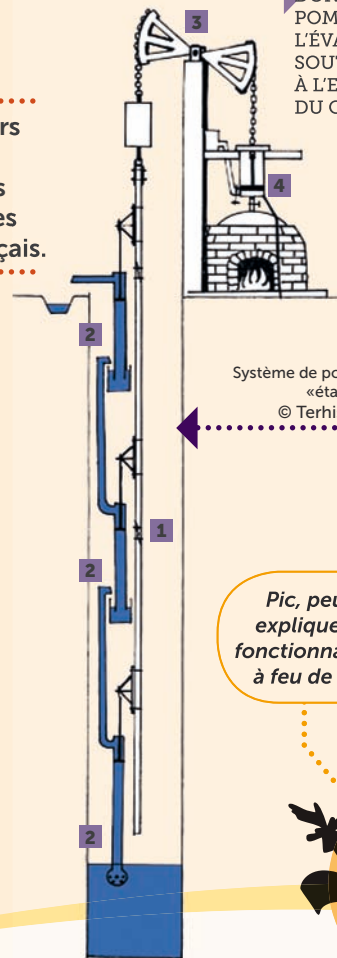
Reconstitution de la machine à feu de Bernissart
© Pierre Mainil

Élaborée par l'anglais Thomas Newcomen en 1705, la machine à feu est le premier moteur recourant à la force de la vapeur.

La machine à feu est avant tout un moteur qui, à Bernissart, actionne les pompes d'exhaure.

Ces pompes sont dotées d'un mécanisme vertical et oscillant ; le mouvement du moteur doit donc suivre cette logique. Pour transmettre le mouvement du moteur aux pompes, deux éléments doivent intervenir : la maîtresse-tige **1**, qui parcourt le puits sur toute sa profondeur et à laquelle sont couplés les pompes **2** et le balancier **3**, reliant la maîtresse-tige au moteur.

Ce moteur, situé dans l'édifice, se compose d'un ensemble cylindre/piston **4** surmontant une chaudière.



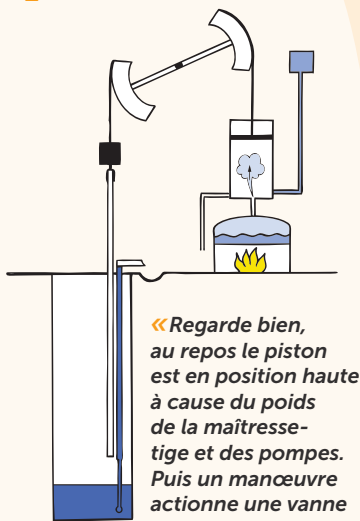
Système de pompes «étagées»
© Terhistoire

Pic, peux-tu nous expliquer comment fonctionnait la machine à feu de Bernissart ?



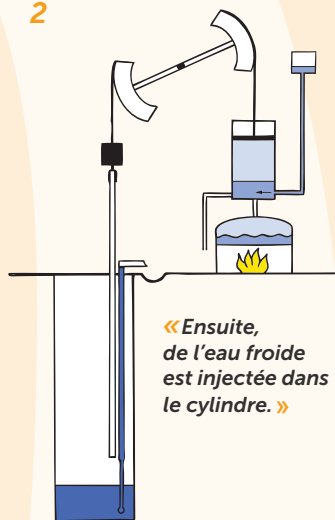
Les pionniers de la mine

1



« Regarde bien, au repos le piston est en position haute à cause du poids de la maîtresse-tige et des pompes. Puis un manoeuvre actionne une vanne pour remplir le cylindre de vapeur. »

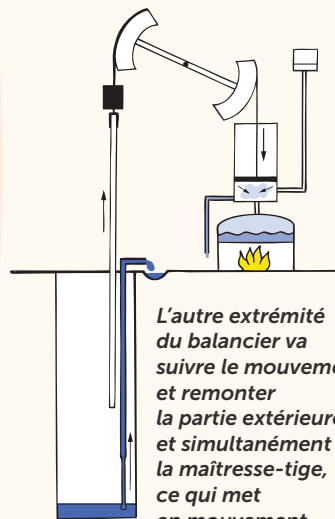
2



« Ensuite, de l'eau froide est injectée dans le cylindre. »

3

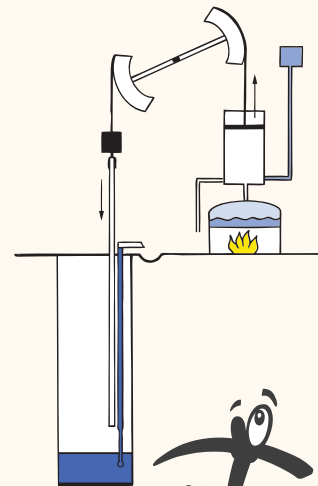
« Cela va condenser la vapeur (comme sur une vitre froide) qui retourne à l'état liquide, ce qui provoque une baisse de la pression interne du cylindre. Celle-ci devient alors inférieure à la pression atmosphérique qui, dès lors, « appuie » sur le piston et le fait descendre.



L'autre extrémité du balancier va suivre le mouvement et remonter la partie extérieure et simultanément la maîtresse-tige, ce qui met en mouvement les pompes. »

4

« À la fin de ce premier mouvement, la maîtresse-tige redescend sous son propre poids et remonte le piston au sommet du cylindre. L'eau de condensation est évacuée du cylindre et l'opération se reproduit de manière cyclique. »



En 1783, la Compagnie décide d'arrêter les sondages malgré la découverte d'une première veine à 42 mètres de profondeur. La machine est alors démontée et rapatriée en France, l'édifice est alors reconverti en habitation.

Malgré son piètre rendement au regard de ses dimensions, cette machine constitue pour l'époque une prouesse technologique capable d'actionner des pompes de 40 cm de diamètre et d'exhauser* plus de 50 000 litres d'eau / heure.



Du charbon aux iguanodons

Après le départ de la Compagnie des Mines d'Anzin en 1783, les campagnes de sondages vont se succéder jusqu'au début du XIX^{ème} siècle afin de localiser les veines, riches en charbon. Mais ces sondages resteront sans succès.

Le 16 juin 1830, Guillaume I^{er}, roi des Pays-Bas, octroie par arrêté la concession des mines sous les communes de Blaton, Bernissart, Harchies, Ville-Pommeroeul, Pommeroeul, Granglise, Stambruges et Péruwelz, sur une étendue de 2933 hectares.

Très vite, après l'obtention de la concession, des recherches sont entreprises mais ce n'est que des années plus tard qu'elles sont couronnées de succès. Le 18 avril 1838, les concessionnaires décident de former une Société Civile menée par le comte du Chastel qui se transforme très vite en Société Anonyme des Charbonnages de Bernissart.

Une situation exceptionnelle

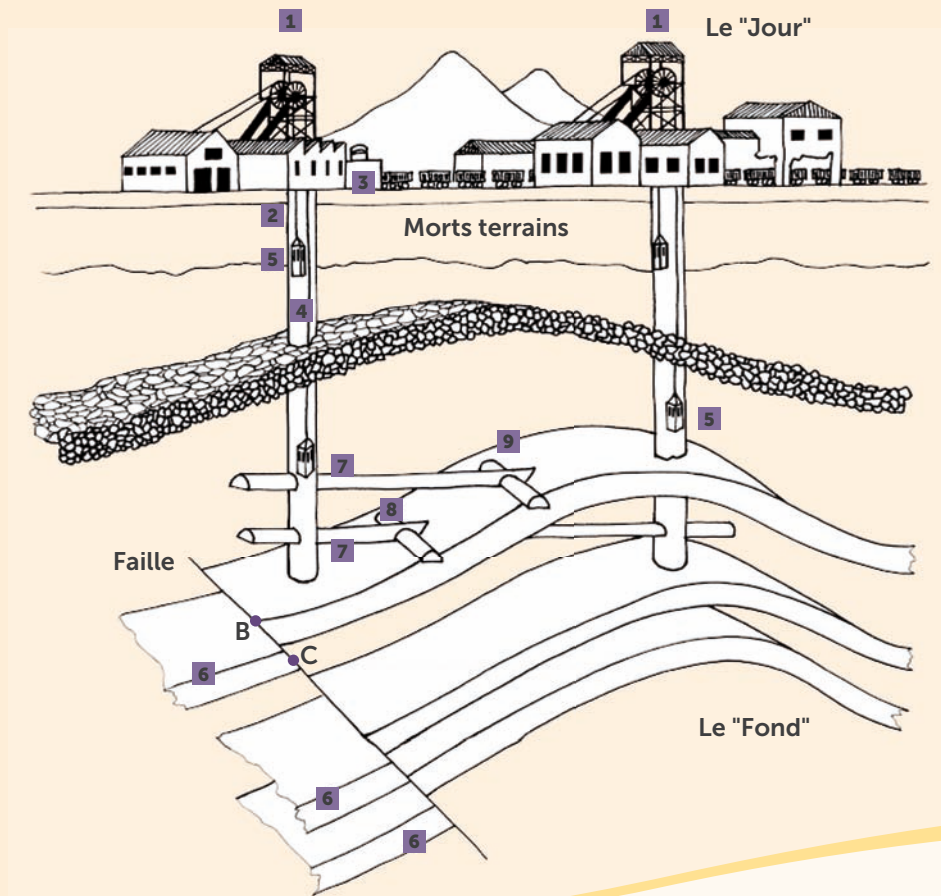
Les charbonnages de Bernissart bénéficient d'une excellente situation topographique, car ce sont les charbonnages de Belgique les plus proches du Tournaïsis, de la Flandre et du Nord de la France.



Action au porteur
des charbonnages
de Bernissart
©SAICOM

DE NOMBREUX
SONDAGES SONT
EXÉCUTÉS POUR
RECHERCHER
LES MEILLEURS
EMPLACEMENTS DES
FOSSÉS. CES SONDAGES
RÉVÈLENT QUE LE
TERRAIN HOUILLER
EST RECOUVERT
D'UNE ÉPAISSEUR
VARIABLE DE CE QUE
L'ON APPELLE DES
MORTS-TERRAINS*. LES
PUITS DE BERNISSART
TRAVERSENT CES
MORTS-TERRAINS SANS
TROP DE DIFFICULTÉS
ET DES CUVELAGES
ORDINAIRES EN BOIS
SONT INSTALLÉS AFIN
DE RETENIR LES EAUX,
CAUSE DES NOMBREUX
ÉCHECS DES PREMIÈRES
EXPLOITATIONS.

La mine moderne



Légende :

- 1 Chevalet ou châssis à molettes
- 2 Puits d'extraction
- 3 Ventilateur
- 4 Câble d'extraction
- 5 Cages à étages multiples
- 6 Faisceau des veines
- 7 Boueaux de reconnaissance
- 8 Voie de pied
(où roulent les berlines contenant le charbon)
- 9 Voie de tête dans la veine
- 8 à 9 Front de taille
- B et C : Rejet de Faille



Du charbon aux iguanodons

Le puits Négresse

La société anonyme des charbonnages de Bernissart a creusé entre 1839 et 1896, cinq puits à Bernissart et un sur Harchies. On dénombre trois sièges d'exploitation.

Le siège dit «*Négresse*» est ouvert en 1839 à quelques mètres de la frontière française ; le terrain houiller est atteint à 58 mètres de profondeur, plusieurs veines de charbon sont recoupées.

Le siège «*Sainte-Barbe*», internationalement connu pour la découverte en 1878 des iguanodons, exploitait le même gisement que le siège de «*Chabaud-Latour*» côté français. Le siège *Sainte-Catherine* débute son exploitation en 1864.

Les trois sièges avaient une production relativement bonne mais peu modernisées. Ils étaient régulièrement confrontés à un problème d'inondation plus prononcé que dans les autres charbonnages. Le débit élevé des eaux à pomper, la géologie trop accidentée des couches et les difficultés d'aérage, sont à l'origine de la fermeture précoce des trois sièges : Sainte-Catherine ferme en 1913, Sainte-Barbe en 1921 et Négresse en 1926.



• Fosse Négresse, Bernissart
• © SAICOM

LE PUIT N°2 DIT MOULIN EST MIS EN EXTRACTION EN 1842 POUR ÊTRE ABANDONNÉ EN 1863. LE PUIT N°5 EST CRÉÉ EN 1874 DANS LE SEUL BUT D'Y INSTALLER UN VENTILATEUR CENTRIFUGE POUR AÉRER LES TRAVAUX DU PUIT SAINTE-CATHERINE.

• Sainte-Barbe
• © Pierre Mainil



Pic, sais-tu qui est Sainte-Barbe ?

Oui, c'est la sainte patronne des mineurs, on la fête le 4 décembre.





Du charbon aux iguanodons

L' ancienne gare de Bernissart et son RAVEL

Datant de la fin du XIX^{ème} siècle, la gare de Bernissart est de type 1881 et de style État belge n°2. C'est ce qu'on appelle une gare autonome de troisième catégorie, considérée comme gare frontière.

Elle se compose d'un bâtiment principal à trois fenêtres et d'une porte en plein cintre. Les pilastres et encadrements sont en briques avec un léger relief dans les coins et entre les fenêtres. Des frises dentées sous les corniches caractérisent ce style. Sur le fronton latéral on peut observer un œil-de-bœuf.

À ce bâtiment principal s'ajoute un hangar à marchandises et un poste de douane, typique des gares frontières, ce dernier se caractérise par une toiture en zinc à 4 pans. De l'autre côté des rails, face au bâtiment principal, sont construites des loges pour l'administration en charge du trafic des marchandises et l'entreposage du charbon, aujourd'hui ces loges ne sont plus visibles.

Longue de plus de 4 kilomètres, la ligne 80 puis 78A qui relie Bernissart à Blaton est mise en exploitation le 15 novembre 1876. Cette ligne à voie unique est rapidement aménagée pour accueillir l'or noir de l'époque.

En effet, très vite elle est raccordée aux différents puits de la Société des charbonnages de Bernissart et plus tard aux charbonnages d'Hensies-Pommeroeul.

Ancienne gare de Bernissart,
© D.Boulongne



A-t-on avis Pic, à quoi servait cette ligne ferroviaire ?



*Je sais, je sais!
Elle servait à acheminer les mineurs et le charbon.*



LA FERMETURE DES PUIITS DE BERNISSART (ENTRE 1913 ET 1926) ET DES CHARBONNAGES D'HENSIES-POMMEROEUL EN 1976 PROVOQUE LE DÉMANTÈLEMENT PROGRESSIF DE LA LIGNE. AUJOURD'HUI, CETTE ANCIENNE LIGNE FERROVIAIRE FAIT PARTIE DU RÉSEAU AUTONOME DE VOIE LENTE (RAVEL) QUI VISE À LA RÉHABILITATION DES MODES DE DÉPLACEMENT DOUX.

La découverte des iguanodons

En mars 1878, des mineurs sont occupés à creuser un bouveau* de reconnaissance, à 322 mètres de profondeur, dans la fosse Sainte Barbe.



Les bouveleurs* : Jules Creteur, Alphonse Blanchart, ainsi que le chef-porion Cyprien Ballez, occupés au creusement, s'inquiètent au sujet de la texture des terrains rencontrés.

En effet, très vite ils remarquent qu'ils ne sont plus en terrain charbonnier mais dans un sol argileux avec des pierres et des débris en tout genre, produisant une forte odeur de marécage.

Pyrite
©Terhistoire

Mineurs au travail
©Pierre Mainil



Moi, j'aurais tout
de suite deviné !



LES MINEURS SONT ENTRÉS SANS LE SAVOIR DANS UN CRAN (OU Puits NATUREL), ILS DÉCOUVRENT CE QU'ILS PENSENT ÊTRE «UN TRONC D'ARBRE FOSSILISÉ RECOUVERT D'OR». CE SONT EN FAIT DES OSSEMENTS D'IGUANODONS RECOUVERTS DE PYRITE*, MÉTAL AUSSI BRILLANT QUE L'OR.



La découverte des iguanodons

Du cran au piégeage des iguanodons

Les accidents géologiques connus sous le nom de «cran» dans la région de Bernissart sont des structures verticales cylindriques appelées puits naturels.

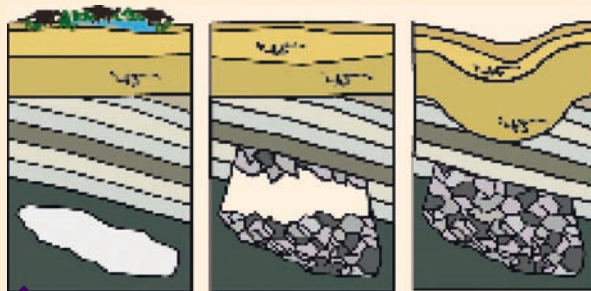
Les puits naturels sont la conséquence de la dissolution des roches solubles situées en profondeur sous l'action des eaux souterraines. Les karsts* profonds résultant de cette dissolution initient des puits par écroulements de toit. Ces puits se propagent, de bas en haut, vers la surface par écroulements successifs, traversant les terrains carbonifères sur plusieurs centaines de mètres d'épaisseur.

L'activité karstique sous le puits aurait ainsi créé un marécage en surface, dans lequel les iguanodons seraient venus boire (phase 1).

Peut être qu'à la suite d'émanations de gaz sulfuré et/ou à la contamination des eaux qu'ils étaient en train de boire, les dinosaures de Bernissart meurent sur place (phase 2).

Ils décèdent entiers et articulés, leurs corps s'embourbent et se retrouvent piégés dans l'argile à *faciès wealdiens* (ainsi appelée car définie dans la région du Weald, en

Angleterre) qui est très imperméable, ce qui va protéger leurs squelettes (phase 3).



Phase 1

Phase 2

Phase 3

Le cran aux iguanodons
© Terhistoire

On ne manquait pas de cran à l'époque !





La découverte des iguanodons

La suite de la découverte

À la suite de la découverte des ossements, M G.Fagès, agent général des charbonnages de Bernissart et M Latinis, directeur des travaux avisent les géologues M Cornet et M Van Beneden. Très vite, ils déterminent que les ossements appartiennent au Dinosaur *Iguanodon*.

L'une des plus grandes découvertes paléontologiques du siècle vient d'être faite!

Le 12 avril 1878, Gustave Arnould, ingénieur principal des mines du Hainaut, demande à la direction du Musée Royal d'Histoire Naturelle de Belgique d'envoyer à Bernissart M de Pauw, préparateur au Musée.

Observe bien l'ancienne photographie et retrouve l'animal qui a servi de modèle aux scientifiques de l'époque.



Montage du premier *iguanodon* en 1882 dans la chapelle Saint-Georges du Palais de Nassau.

Je sais, c'est un oiseau mais je ne vous dirai pas lequel à vous de deviner ?

Entre 1878 et 1881 : les fouilles sont réalisées par le Musée Royal d'Histoire Naturelle de Belgique et au total une trentaine de squelettes d'*iguanodon* sont remontés du puits Sainte-Barbe.

Faute de moyens, ces ossements sont transportés à Bruxelles où ils sont assemblés.

EXPOSÉS À L'INSTITUT ROYAL DES SCIENCES NATURELLES DE BRUXELLES, L'UN D'EUX EST RAMENÉ SUR SES TERRES EN 2002 À LA DEMANDE DE LA COMMUNE DE BERNISSART.



« Découverte importante ossements dans faille charbonnage Bernissart/ se décomposent par pyrite envoyez Depauw demain pour arriver station Mons/ Huit heures matin y serai urgent. Gustave Arnould ».

Télégramme de Gustave Arnould envoyé à Bruxelles © IRSNB.



La découverte des iguanodons

Le musée de l'Iguanodon,

Implanté au cœur de Bernissart, le musée de l'iguanodon a été créé en 2002 lorsque l'un des squelettes d'iguanodon revient de Bruxelles à Bernissart.



L'iguanodon fut très certainement le premier dinosaure dont on connaît le squelette complet. On a retrouvé des proches parents de l'iguanodon aux Etats-Unis, en Asie et en Afrique, mais la découverte la plus exceptionnelle est sans doute celle de Bernissart :

- une trentaine d'*Iguanodons bernissartensis*
- deux *Iguanodons atherfieldensis* seront découverts.

L'iguanodon est un grand dinosaure herbivore qui a vécu au Crétacé, entre 140 et 110 millions d'années avant notre ère.

Long de 6 à 11 mètres et pesant plus de 4 tonnes, il était à la fois bipède et quadrupède selon les besoins.

Iguanodon de Bernissart
© Propriété de l'Etat belge

L'IGUANODON VIVAIT EN TROUPEAUX, PRINCIPALEMENT DANS LA SAVANE DES DELTAS MARÉCAGEUX, SOUS UN CLIMAT CHAUD ET HUMIDE. IL ÉTAIT PARFAITEMENT CONSTITUÉ POUR PROFITER AU MAXIMUM DE LA VARIÉTÉ DE FEUILLAGES QU'IL POUVAIT CONSOMMER, NOTAMMENT LES FOUGÈRES QU'IL MASTIQUAIT LONGUEMENT.



Mémoire d'une petite cité minière

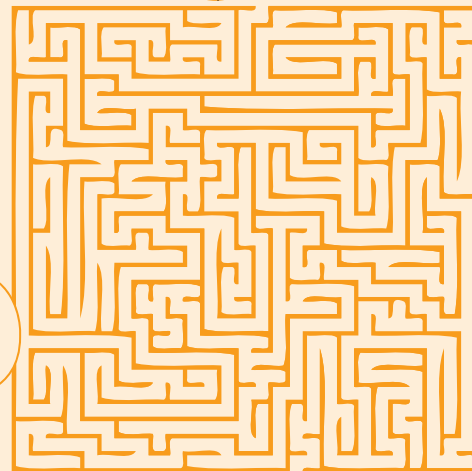
Aux débuts de l'exploitation minière c'est dans les campagnes des alentours que l'on trouve la main d'œuvre nécessaire. Mais très vite, le développement industriel de l'activité requiert des ouvriers toujours plus nombreux qu'il faut attirer et enraciner sur le territoire.

Les compagnies minières construisent alors des logements qui viennent bouleverser durablement les paysages. Dans les premiers temps, c'est le coron, alignement de maisons mitoyennes, qui domine. Puis vient le temps des cités et celui des cités-jardins.



HARCHIES Cité du Charbonnage

Aide moi à retrouver
Pic en me guidant dans
le labyrinthe des galeries
de mine





Mémoire d'une petite cité minière

Le carreau de mine du Rivage

Installé sur le site du charbonnage d'Harchies, sur l'ancien « carreau de mine du Rivage », le musée de la mine a été créé par Jeannot Duquesnoy et son équipe en 1992.

Le musée de la mine

Son but est de montrer l'importance du patrimoine industriel et de la mémoire minière sur notre territoire.

Ce musée présente au rez-de chaussée le matériel et les machines du fond de la mine (ventilateur de galerie, pompes d'exhaure, treuil à

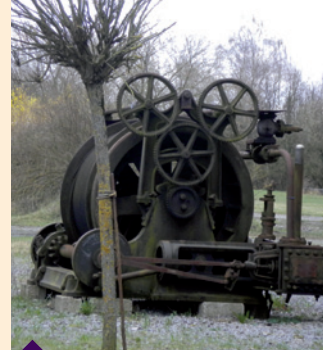
vapeur, indicateurs de profondeurs, wagonnet,...), à l'étage est exposé la cage de descente des chevaux, les pics, casques et lampes de mineurs.

Mais aussi l'ancien matériel du bureau de la mine comme la copieuse de plans, vieilles machines à écrire, anciennes machines comptables, les archives, les photos et les gravures montrant le travail de la mine.

Aux murs, sont accrochés les tableaux des peintres Ernest Dubois et Robert Dubroeuq, deux artistes locaux et la collection «germinal» de Ludy Hellin, un artiste régional.



Carte postale ancienne du charbonnage d'Harchies,
© D.Boulongne



Musée de la mine
© Wallonie Picarde

L'espace des savoir-faire

CONSTRUIT EN BRIQUE ET PIERRE BLEU SURMONTÉ D'UNE TOITURE EN ZINGUERIE, CE BÂTIMENT DU CHARBONNAGE, ANCIEN MAGASIN DE PIÈCES ET ATELIER DONNE ENCORE À VOIR DE NOMBREUX SAVOIR-FAIRE LOCAUX TEL QUE LE PAVAGE OU LA CONSTRUCTION DES MURS EN PIERRE SÈCHE.



Espace des savoir-faire
© FRW



Mémoire d'une petite cité minière

La cité minière d'Harchies

La diversité de l'habitat minier est le résultat d'une construction spatio-temporelle. L'architecture des cités s'est diversifiée au fil des évolutions sociales et culturelles de la société minière.

La cité minière d'Harchies suit les principes d'Edouard Ducpétiaux*, qui a joué un rôle important tout au long des 19^e et 20^e siècles, dans l'évolution de la condition sociale des ouvriers en soulignant notamment les avantages de l'accès à la propriété, garantie de la stabilité et par conséquent, de la précieuse «paix sociale», chère au patronat.

La cité s'articule autour de larges voies, la présence de jardins potagers, un traitement architectural soigné et diversifié qui contribuent à renforcer l'hygiène, le confort matériel, l'attrait esthétique et accessoirement, le contrôle social de la main-d'œuvre.

Il n'existe pas un modèle unique de maison au sein de la cité mais plusieurs variantes architecturales:

- > des maisons jumelées comprenant une à deux travées* pour un à deux niveaux ;
- > des toitures tantôt en bâtière*, tantôt à croupes* ;
- > des maisons en briques, des sous-bassements en pierre ;
- > des baies cintrées ou non ;
- > une polychromie de la brique permettant de souligner des détails architecturaux (frise géométrique, matériaux différents) ;
- > des jardins potagers divers.



CES ENSEMBLES DE MAISONS TRADUISENT LA QUÊTE DE CONFORT, D'HYGIÈNE ET DE QUALITÉ ESTHÉTIQUE. LE TOUT COMPOSE POURTANT UN ENSEMBLE UNI À L'ARCHITECTURE FORTE QUE LES MODIFICATIONS TEMPORELLES SUCCESSIVES N'ONT PAS DÉNATURÉ.



Sais-tu ce que signifie le mot coron ?

Je sais, je sais !
Le mot coron signifie bout, extrémité.



Cité minière d'Harchies
© Terhistoire

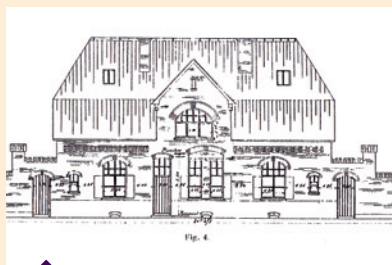


Illustration cité d'Harchies
© Annales des Mines





Mémoire d'une petite cité minière

Le puits d'Harchies

Édifié en brique et en pierre bleue, le puits de la cité d'Harchies étonne par sa forme octogonale et renferme bien des mystères...

Au fond du puits cuvelé de brique, l'eau stagne. On distingue une galerie voûtée filant vers le sud, en direction des installations de la fosse, une autre filant vers l'est et les habitations. Des tuyauteries rouillées émergent çà et là... Les anciens se souviennent qu'autrefois d'autres tuyauteries sortaient de ce puits et longeaient les maisons pour rejoindre la fosse... Et les enfants de la Cité l'ont longtemps colonisé comme terrain de jeu...

Il s'agit en fait d'un puits, destiné à l'alimentation en eau des «machines à froid»

utilisées pour le fonçage des puits n°1 et 2 d'Harchies, entre 1900 et 1901. Le fonçage par congélation des sols est un procédé inventé par l'ingénieur allemand Hermann Poetsch dès 1890.

D'après des témoignages d'anciens mineurs, ce puits servait à alimenter les chaudières à vapeur du charbonnage pour alimenter les machines d'extraction et d'exhaure.

Le procédé dit de Poetsch :

Du nom de son inventeur, Hermann Poetsch, il consiste à congeler les terrains autour du puits que l'on souhaite creuser, évitant ainsi toute infiltration ou inondation. Après avoir percé de nombreux trous de sondage en périphérie du puits que l'on souhaite creuser, on y introduit de longues tiges métalliques à l'intérieur desquelles circule une saumure à base de calcium.

Cette saumure* est successivement compressée et condensée dans le réseau de tuyauteries, permettant ainsi la congélation progressive du sol. Lorsque l'opération est terminée, un «mur de glace» se forme, et les travaux de creusement et de cuvelage peuvent commencer. Afin de maintenir la saumure à basse température, il est nécessaire de disposer d'une source d'eau froide, suffisamment éloignée de la zone en chantier pour éviter les mouvements de terrain en profondeur.

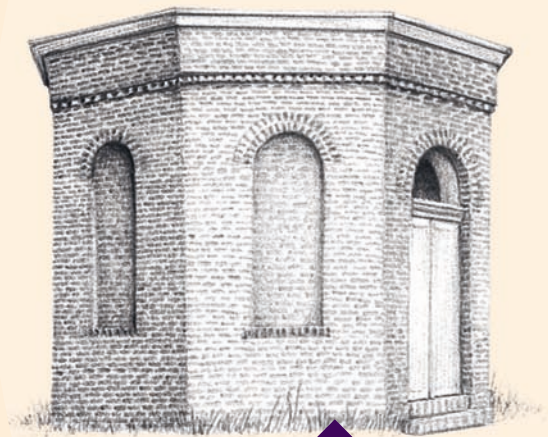


Illustration du puits d'Harchies
© Pierre Mainil

Voyons si tu as bien suivi, nous l'avons évoqué précédemment qu'est ce que l'exhaure ?

Je sais, je sais, c'est le pompage des eaux souterraines des mines.





Mémoire d'une petite cité minière

Les lieux de sociabilité des mineurs

Les compagnies minières développent au cours du 19^{ème} siècle des sociétés de gymnastique, de tirs mais aussi des sociétés musicales telles que les harmonies, chorales, batterie-fanfars. Individuellement les mineurs pratiquent la colombophilie, le javelot et le jardinage.

La perche couverte
d'Harchies
© Terhistoire



Le jardinage

Issus pour la plupart du monde paysan, les mineurs aimaient cultiver leur jardin.

Il permettait à la famille du mineur de se constituer un profit économique en cultivant légumes et fruits.



Au début du siècle dernier, les sociétés de charbonnages encourageaient les mineurs à cultiver leur jardin, afin de les éloigner des estaminets.

En plus des jardins entourant les maisons, les mineurs disposaient de vastes jardins ouvriers en périphérie des cités. Les dépendances des logements abritaient parfois la basse-cour et les clapiers.

Un jardin de la cité minière
d'Harchies © Terhistoire

La perche couverte, le tir à l'arc vertical

Ce curieux bâtiment qui se dresse sur la Place Croix d'Harchies depuis plus de 75 ans n'est autre que la perche couverte. Actuellement, il n'en reste plus que 4 en Belgique.

Nombreux étaient les mineurs qui se donnaient rendez-vous pour pratiquer le tir à l'arc à la perche verticale. Le principe de ce sport traditionnel est simple :

un mât ou perche de + ou - 25 mètres de haut surmonté d'une herse sur laquelle sont placés des «oiseaux» (cylindres de bois ou de plastique garnis de plumes).

L'archer tire du bas de la perche au moyen de flèches au bout évasé et doit abattre le plus d'oiseaux possibles.

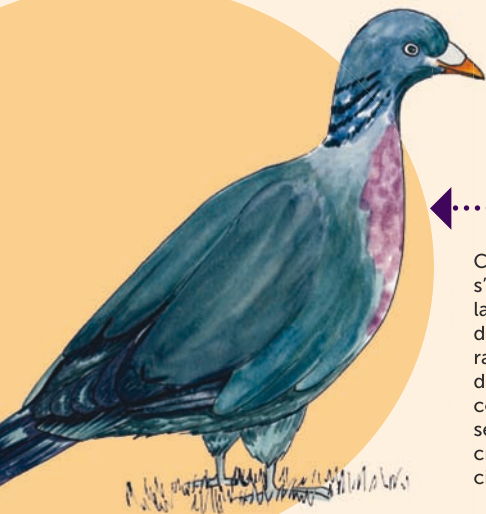
Les oiseaux rapportant des points selon leur hiérarchie. L'archer est muni d'un arc traditionnel sans viseur et de flèches à embout en corne de vache puis plus tardivement en plastique appelé «boutch» ou «maquet».

Le fait que cette perche soit couverte permettait la pratique du tir à la verticale toute l'année. Aujourd'hui, la vétusté de la perche couverte d'Harchies ne permet plus de pratiquer le tir mais divers projets de rénovation sont en cours.

Alors Pic sais-tu ce qu'est le tir du roi ?

Oui, je sais, une fois par an, un seul oiseau, le coq est inséré au sommet de la perche et celui qui l'abat le premier ou le plus souvent devient le roi pour une année.





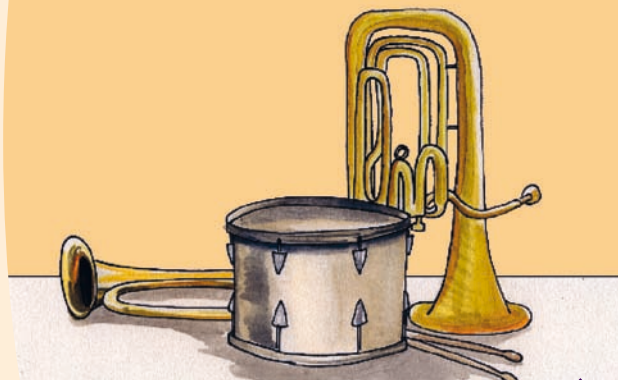
Pigeon voyageur
© Anaïs Daumard

Ce loisir permet aux mineurs de s'évader de leur condition sociale; la course est l'occasion de battre des gens plus élevés dans la hiérarchie, d'acquérir de la considération, de la gloire ; la société colombophile offre des moyens de se valoriser auprès de ses amis, elle crée une nouvelle forme de participation et d'émulation sociale.

Les coulonneux

La colombophilie est l'art d'élever et de dresser des pigeons voyageurs. Jusqu'en 1789, elle ne peut être pratiquée que par les châtelains et les moines. Elle s'ouvre ensuite à toute la population, particulièrement aux ouvriers du textile et aux mineurs.

Les «coulonneux» puisqu'on les appelle ainsi, sont des passionnés. Dans les corons, les volatiles sont devenus des hôtes de marque, logés, bien souvent sous les toitures des maisons.



Instruments de fanfare
© Anaïs Daumard


Les fanfares

Caractérisée par un rôle social très particulier, la fanfare a de tout temps fait office d'école de musique. Elle permet aux classes peu fortunées d'apprendre un instrument sans obligation de l'acquérir et sans qu'il occasionne la dépense de leçons auprès d'un professionnel. De plus, la nouvelle recrue apprend "sur le tas", bénéficiant de l'expérience acquise par les anciens au sein même de la fanfare. Enfin, la prestation de la fanfare a été

longtemps le seul spectacle musical accessible à un grand nombre.

Mais l'importance sociale de la fanfare se situe également en ce que, jouée dans la rue, toujours en mouvement, elle crée une expression collective, elle accompagne les événements liés à la vie de la communauté.

Les vestiges miniers du XX^{ème} siècle



Le Terhistoire offre un paysage remarquable façonné par trois siècles d'extraction du charbon. Constitués de chevalements, de terrils, d'infrastructures de transport, de corons et de cités ouvrières, ces vestiges miniers du XX^{ème} siècle témoignent de la recherche et de l'évolution de l'habitat ouvrier du XIX^{ème} siècle aux années 1960. Ils informent sur les conditions de vie et les lieux de sociabilité des mineurs.

Les bouleversements du paysage induits par l'extraction « intensive » du charbon offrent aujourd'hui une nature artificielle « retrouvée », point de départ d'un nouveau développement dynamique reconnu au titre de « paysage culturel évolutif » par l'UNESCO !



Les vestiges miniers du XX^{ème} siècle

Fosse, chevalement et étangs de Chabaud-Latour

La fosse Ledoux et son chevalement

En 1901 et 1902, la Compagnie des Mines d'Anzin force la fosse Ledoux à Condé sur l'Escaut. Elle commence à produire dès 1905 en extrayant 450 tonnes par jour. Sa production est immédiatement élevée puisqu'elle remonte également la production de la fosse Chabaud-Latour.

En 1946 avec la Nationalisation de la Compagnie des Mines d'Anzin et l'électrification en 1949, la fosse Ledoux se modernise.

Le changement le plus visible en surface est l'installation de nouveaux chevalements et la construction de nouvelles salles des machines.

Le chevalement sert à descendre et à remonter les mineurs ainsi que le charbon grâce à une cage d'ascenseur. Quelle que soit son architecture, il remplit toujours la même fonction : il supporte les molettes par-dessus lesquelles passent les câbles d'extraction qui, mus par la machinerie, plongent au droit du puits pour tenir la cage.



Chevalement Ledoux
©Terhistoire

Edifié en 1951, le chevalement de la fosse Ledoux est construit par l'entreprise Delattre et Frouard, c'est un chevalement à poutrelles d'acier boulonnés, de type portique avec avant-carré porteur. Il est doté de deux molettes et de deux pousiards ou jambes de force situés à l'avant.

Alors Pic, voyons si tu as bien suivi, à quoi sert un chevalement ?

Le chevalement sert à descendre et à remonter les mineurs et le charbon.



Étang Chabaud-Latour
©Terhistoire



Les étangs de Chabaud-Latour

À l'origine plaine marécageuse, les étangs de Chabaud-Latour se sont formés à la suite d'affaissements miniers dans les années 30.

Ces nouveaux milieux attirent une multitude d'oiseaux menacés qui font de ce secteur l'un des plus riches du département. Il y a 600 000 arbres et arbustes qui reboisent cet ancien site minier de la fosse Ledoux.

La réhabilitation de cette friche industrielle est étendue sur 230 hectares dont une cinquantaine en eau.



Les vestiges miniers du XX^{ème} siècle

Cités Lorette et Chabaud-Latour, des cités pavillonnaires

À partir de 1910, sous différentes influences telles que les idées sociales de la fin du XIX^{ème} siècle et le souci d'éviter les constructions trop longues et les désagréments des affaissements miniers qui commencent à se manifester, l'habitat pavillonnaire se développe.



La cité Chabaud-Latour, construite à partir de 1913 à proximité de la fosse Chabaud Latour, se compose de deux logements rassemblés dans une même bâtisse, détachée les uns des autres entourés de jardins créant un paysage urbain aéré.

Les logements ont pignons sur rue, reculés par rapport au trottoir, répartis sur une surface de 9 hectares comprenant aujourd'hui 156 logements. Chaque bâtisse est entourée d'une haie végétale donnant ainsi un cachet supplémentaire à la cité. La décoration extérieure est plus sommaire que d'autres cités mais l'architecture se distingue par l'enchevêtrement des briques blanches et vernissées turquoises.

La cité Lorette date de 1914, elle se compose de 56 logements pavillonnaires organisées selon un plan orthogonal. Ces maisons sont jumelées, étagées et alignées à la rue.

L'architecture de cette cité est de style classique avec peu d'ornementations, la seule petite fantaisie se retrouve dans les briques vernissées et les modénatures de briques jaunes.



Exemple de modénature
© Terhistoire

Pic, sais-tu ce qu'est une modénature ?

Oui, on appelle modénature l'ensemble des moulures qui ornent une partie d'un monument ou l'ordre qui le caractérise.





Les vestiges miniers du XX^{ème} siècle

La cité des Acacias, une cité-jardin

La cité des Acacias arbore une architecture développée au milieu du XX^{ème} siècle par la Compagnie des mines d'Anzin, elle est représentative de l'habitat du Bassin Minier.



Ces nouvelles cités intègrent les notions de ville et de jardin en introduisant du végétal, l'air pur, l'eau propre et la lumière. La forme et la hiérarchisation des voies est différente des autres cités. Les logements moins nombreux sur l'espace, et une importance plus grande est donnée au jardin et au décor environnemental.

La cité est ainsi incluse dans un espace verdoyant tant par les jardins que par les haies qui clôturent l'enceinte de la cité.

Arborée et clos par des haies végétales la cité des Acacias se détache des autres cités d'un point de vue paysager.

Répartis sur 12 hectares en bordure immédiate des étangs de Chabaud-Latour et de l'ancienne fosse Ledoux, les maisons sont dites « jumelées » et placées en retrait de la rue. Elles se caractérisent par des arcs surhaussés de clef de voûte de briques blanches, rouges et turquoises.

La cité des Acacias
© Terhistoire



DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA RUE, UN DEUXIÈME VISAGE DE CITÉ NAIT À PARTIR DES ANNÉES CINQUANTE : LA CITÉ MODERNE. LES HABITATIONS ISSUES DE LA NATIONALISATION SONT SIMPLES ET FONCTIONNELLES, LES DÉCORATIONS EXTÉRIEURES SONT LIMITÉES PAR DES COMPOSITIONS DE BAIE EN BÉTON.

Sais-tu que ce concept de cité-jardin vient d'Angleterre ?

Oui, c'est Ebenezer Howard* qui l'a développé



Lexique

Baritel : treuil permettant de remonter du charbon par la force animale en particulier les chevaux.

Bâtière : type de toit constitué de deux versants qui sont inclinés et forment les côtés d'un mât.

Bourriquet : treuil à bras permettant de remonter du charbon à la force des bras.

Bouveau : galerie de traverse qui recoupe la couche de houille et spécialement, galerie percée à partir des puits d'extraction ou d'aérage et recoupant la veine.

Bouveleurs : ouvriers qui creusent les bouveaux ou galeries à travers bancs.

Carbonifère : terrain constitué d'importantes couches de houilles.

Croupes : sommet arrondi.

Ebenezer Howard : Né à Londres en 1850 et décédé à Welwyn Garden City en 1928. Il milita à partir de 1879 dans le mouvement socialiste anglais. En 1898 il publie *"Tomorrow : a peaceful Path to social Reform"* (Demain : une voie pacifique vers la Réforme sociale). Cet ouvrage sera réédité en 1902 sous un nouveau titre : *"Garden-cities of tomorrow"* (Cités-jardins de demain). Dans cette nouvelle utopie, se trouvait exposée la théorie de la Garden-Cities. Dès 1903, celle-ci a pu acquérir à Letchworth le premier terrain à construire afin de bâtir la première cité-jardin. A peine un an plus tard, la Compagnie de Dourges construisait la cité Bruno.

Exhaurer : action de pomper l'eau des travaux d'une mine.

Iguanodon atherfieldensis : espèce de l'iguanodon plus petite et plus mince que l'iguanodon Bernissartensis.

Inertie : résistance des objets pesants au mouvement qui leur est imposé.

Jugale : os qui constitue la pommette de la joue.

Karts : ensemble de formes de surface et souterraines résultant de la dissolution de roches par les eaux souterraines.

Loi salique : désigne les règles de succession au trône de France c'est-à-dire l'interdiction faite aux femmes de succéder au trône de France.

Morts-terrains : terrains qui ne contiennent aucune matière utile et qui augmentent l'épaisseur de la couche à percer.

Pyrite : cristaux de sulfure de fer donnant des reflets dorés qu'on apparente aisément et erronément à de l'or.

Saumure : solution saline concentrée.

Travée : espace délimité par deux supports successifs d'une voûte.



Moi, je sais déjà
tout ça !!!



Où s'informer :

Médiathèque Le Quai

Espace patrimoine

13 impasse Berthelot
59163 Condé sur l'Escaut
Ouvert du lundi au samedi :
Le lundi de 15h à 17h
Le mardi et le jeudi de 15h à 18h
Le mercredi et le samedi de 14h à 18h
Le vendredi de 15h à 19h
Tél : +32(0)3.66.22.21.45
e-mail : euromedievales@conde59.fr

Musée de l'iguanodon / Office de tourisme de Bernissart

Du 1^{er} octobre au 31 mars :
ouvert tous les jours
de 10h à 16h sauf le lundi
Du 1^{er} avril au 30 septembre :
ouvert tous les jours
de 10h à 18h sauf le lundi
Ruelle des Médecins - 7320 Bernissart
Tél : +32(0)69/76.66.13
museeiguanodon@bernissart.be
www.bernissart.be

Maison du Parc naturel des plaines de l'Escaut

31, rue des Sapins
7603 Bon-Secours (Péruwelz)
De mi-octobre à Pâques :
du lundi au vendredi de
9h à 12h30 et de 13h30 à 17h
De Pâques à mi-octobre : tous les jours
de la semaine de 9h à 12h30 et de 13h30 à 18h.
Tél : +32 [0]69 77 98 10 - Fax : +32 [0]69 77 98 11
parcnaturel@plainesdelescaut.be

Office de Tourisme et des Congrès de Valenciennes Métropole

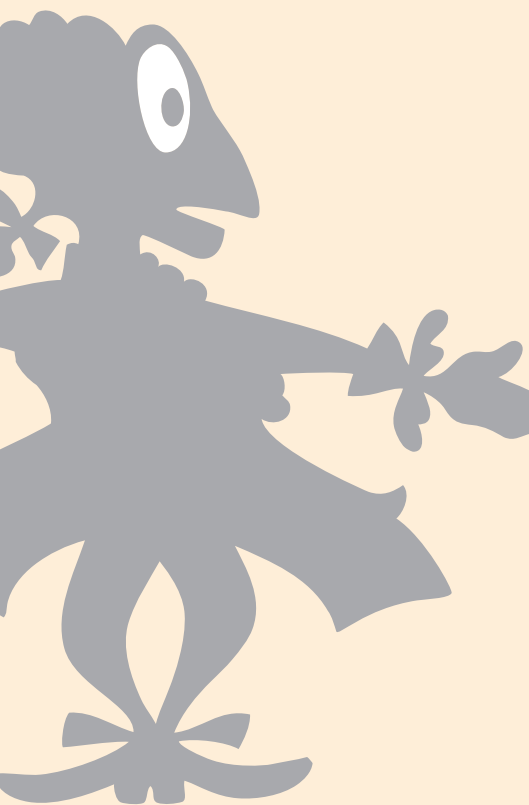
Le Beffroi, place Pierre Delcourt
59 463 Condé sur l'Escaut
Du 1er juin au 30 septembre:
ouvert le mercredi et le vendredi
de 14h à 18h et le samedi de 10h à 13h
et de 14h à 18h.
Dimanche et jours fériés de 15h à 18h.
Du 1er octobre au 31 mai: ouvert le mercredi
et le vendredi de 13h30 à 17h30 et le samedi
de 9h30 à 12h30 et de 13h30 à 17h30.
Tél : +33 (0)3 27 28 89 10
otduvalenciennois@wanadoo.fr

Musée de la Mine

Le samedi et le dimanche
du 1^{er} mai au 30 septembre
Ouvert de 15h à 19h,
départ de la visite guidée à 15h30
En semaine sur rendez-vous
pour les groupes.
Rue Marquais - 7321 Harchies
Tél : +32(0)69/77.26.80

Espace des savoir-faire

Rue Marquais- 7321 HARCHIES
du 1^{er} mai au 30 septembre
(Visite sur rendez-vous).
Tél : +32(0) 476/50.57.55



Où manger



À Condé-sur-l'Escaut

Moulin de Croÿ

5 rue Marcel Maes
03.27.40.18.67
moulindecroy@hotmail.fr

Au Nord Libre

28 place Pierre Delcourt
03.27.25.08.83

Café de la mairie

2, rue Gambetta
03.27.40.29.69

La roselière

6 chemin des Moulineaux
03.27.40.21.98

Les pieds dans le plat

342 route de Bonsecours
03.27.35.09.92

Pizzeria da Melo

43 rue Sénéchal
03.27.40.68.68

Le chancel

17 quai du petit rempart
03.27.25.03.40

Le condé

5 rue Gambetta
03.27.25.08.99

Au bailleul :

23 place Verte
03.27.36.94.48

À Ville-Pommeroeul

Le P'tit Grill

Chaussée Belle Vue, 104
065/66.96.46.

Pulcinella

Route de Mons, 40
065/62.24.67.

À Bernissart

Pizza maria

210 Rue de Valenciennes
069/57.52.47

La villa Corleone

Rue de Valenciennes,
069/22.45.58 et 0477/43.31.43

À Blaton

Soleil d'hiver

13 Quartier de la Gare
069/57.84.70

La Crête

110 Rue de la Station
7321 Blaton
069/54.70.00

À Pommeroeul

Le vieux rond

Chaussée Belle-vue, 1
065/62.07.52

Le Bœuf qui rit

Route de Mons, 2
065/77.70.42.

Au Moulin

Chaussée Belle-Vue, 41/1
065/45.01.91.

Le croncq clocher

Place des Hautchamps, 2
0477/85.66.14.

Miam miam !



Où dormir

Gîtes

Gîtes du Rieu du Jard

2 gîtes de 6 et 4 personnes
Mme et M. CELLIER,
30 rue César Dewasmes,
59199 Hergnies
Tél. : 06.16.40.51.78
e-mail : michel.cellier4@wanadoo.fr

Gîte du Grand Marais

2 gîtes de 4 et 5 personnes
68 Rue César Dewasmes,
59199 Hergnies
Thomas et Hélène Devillers
Tél. : 00.33.(0)6.14.28.08.09
e-mail : th.devillers@yahoo.fr
www.gitesdugrandmarais.com

Gîte du Jard

Pour 2 à 4 personnes
Isabelle Guillaïn
39 rue Gambetta, 59199 Hergnies
2 meublés de tourisme deux étoiles
Tél. : 00.33.(0)3.27.40.71.59
www.gitesdujard.fr

Gîte «Le clémaraïs»

2 meublés de 3 personnes
48 rue Henri Durre, 59199 Hergnies
Tél. : 00.33.(0)3.27.40.43.45
e-mail : rene.margue48@orange.fr
www.giteclémaraïs.com

Gîte «Chez Madame Mathys»

4 gîtes, pour 3 à 4 personnes
935 rue Calonne,
59690 Vieux-Condé
Tél. : 03.27.40.16.13
e-mail : mathys.albert@free.fr

Ferme Lenfant

Pour 2 à 4 personnes
Rue des oies 3
7322 POMMEROEUL
e-mail : christianenys@yahoo.fr
www.fermelenfant.com

Carpe diem

Pour 6 personnes
Rue d'En Bas, 17 7322 Pommereul
Tél. : 00.32(0)475/812463
e-mail : db.secur@belgacom.net

Les gîtes des Sartis

Pour 4 à 13 personnes
Rue des Sartis, 1 7321 Harchies
Tél - Fax : 0032 (0)69/56.28.48
e-mail : lesgitesdessartis@skynet.be
www.lesgitesdessartis.be

Relais équestre de la Cardonnette

M et Mme LY
79, chemin des amoureux,
59199 HERGNIES
Tél. : +33 (0)3 27 48 56 49 -
+33 (0)6 25 02 30 77 -
lacardonnette@gmail.com
www.lacardonnette.com

Chambres d'hôtes :

Le prieuré de la Basilique

513 route de Bonsecours
59163 Condé sur l'Escaut
Tél. : +33.(0)327.27.45.44
e-mail :
leprieuredelabasilique@orange.fr
www.leprieuredelabasilique.com

Chez Madame Mathys

3 chambres à l'étage de la maison
des propriétaires,
935 rue Calonne,
59690 Vieux-Condé
Tél. : 03.27.40.16.13

«Entre deux nos»

1212 rue de l'Egalité,
59199 Hergnies
table d'hôte possible le soir
Tél. : 00.33.(0)27.35.46.83
e-mail : entre-deux-nos@orange.fr
www.entre-deux-nos.fr

Camping :

Camping du Préau

Rue des Préaux 7320 Bernissart
Ouvert du 1er avril au 31 octobre.
Heures d'ouverture du bureau :
13h00 à 14h30 (069/577114)
www.bernissart.be

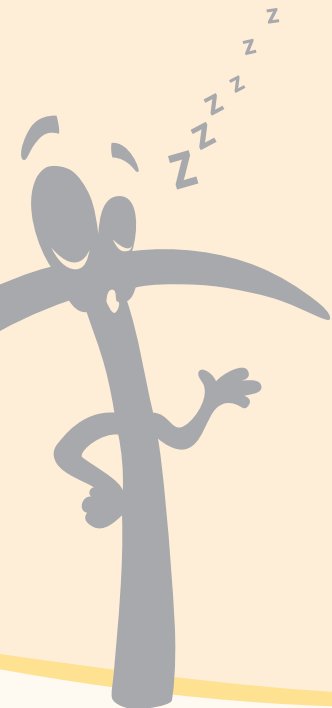
Hôtels :

Hôtel Le Mélissa

Place Jean Absil 10
7603 BON-SECOURS (PERUWELZ)
Tél. : +32 (0) 69 77 05 00
e-mail : hotel.melissa@skynet.be

Hôtel La Cornette

10 chambres Place Jean Absil 5
7603 BON-SECOURS (PERUWELZ)
Tél. : +32 (0) 69 77 20 11
e-mail : info@hotel-de-la-cornette.be





Remerciements

L'équipe de la revue Mercuriales
La Sauvegarde des Archives Industrielles du Couchant de Mons
La Fondation Rurale de Wallonie
L'écomusée de Bois du Luc
L'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique
Mission Bassin Minier

Conception éditoriale :

Terhistoire
Commune de Bernissart - Mairie de Condé sur l'Escaut

Conception graphique

Anaïs Daumard



.....▶
• Embarquez avec l'Intelligence Artificielle
• Emmanuel de Croÿ et l'application "Fragment"
• pour une grande chasse au trésor...

